

5. Le Président (1975)

Texte français **Claude Porcell**, L'Arche Éditeur, Paris, 1992.

Photos des mises en scène de Roger Blinet Blandine Savetier

Le contexte d'écriture

La présence du politique dans le théâtre de Bernhard se confirme avec *Le Président* qui poursuit avec cette pièce la peinture du monde des puissants déjà ébauchée notamment dans *La Société de chasse*. Le pouvoir politique mis en scène et essentiellement incarné à par le personnage du président, se trouve ici dans une grave situation de crise, menacé par une insurrection anarchiste. Le scandale déclenché par la représentation, d'abord au Wiener Akademietheater (mise en scène d'Ernst Wendt), puis le 21 mai 1975 à Stuttgart (mise en scène Claus Peymann) s'explique par la coïncidence avec l'ouverture du procès contre les terroristes anarchistes, membres de la bande « bande à Baader » à Stuttgart-Stammheim.

La réception fut donc particulièrement liée aux circonstances événementielles et les résonances toutes autres pour les spectateurs de l'époque, focalisant, du fait de l'actualité, peut-être abusivement, leur attention sur l'hystérie de la classe politique caractéristique de cette période et assurément parodiée sur scène.

La pièce

La première scène nous fait pénétrer dans l'intimité du couple présidentiel, présenté dans la chambre à coucher, où les deux époux s'affairent, chacun de leur côté, à leur toilette matinale, l'un assisté du masseur, l'autre de sa femme de chambre, Madame Gai, à qui sa maîtresse, la Présidente, inflige les habituels tourments réservés à la domesticité dans l'univers bernhardien.

Les deux s'habillent pour assister à l'enterrement du colonel, victime d'un attentat perpétré par les anarchistes, initialement destiné à éliminer le Président et qui a également eu pour « victime collatérale » le chien adoré de la Présidente, emporté par une défaillance cardiaque.

Cet univers en déliquescence, où règne la peur, la suspicion, l'hypocrisie et les calculs qui entourent les détenteurs du pouvoir, et les relations humaines faussées, caractérisées comme suit par la Présidente : « *haine ambition rien d'autre* », trouvent leur pendant dans les fêlures identitaires et existentielles du couple présidentiel. La faillite de l'humain est ainsi notamment perceptible à travers la « comédie du chien » jouée par la Présidente, telle que l'expose Rudolf dans *Béton*.

Comme souvent les épouses de dignitaires (cf. *La Société de chasse*), la Présidente entretient une relation à un représentant de l'esprit, en l'occurrence le vicaire, « *amant de l'esprit* » par opposition à « *l'amant du corps* », boucher de son état. La relation charnelle est placée sous le signe de l'animalité, décrite ailleurs comme un « *passage à l'attendrisseur* » (cf. *Gel*) de cette viande qu'est la femme, et la dualité corps/esprit est à nouveau reconduite. Mais la Présidente ne réconcilie pas pour autant en sa personne ces deux aspects apparemment contraires. De plus, si elle a des velléités intellectuelles, elle se borne à citer mécaniquement les paroles du vicaire, figure de l'autorité morale et qui n'est présent qu'à travers ses propos rapportés par la Présidente, laquelle finit par ne plus penser par elle-même. Aliénation, misère intellectuelle et affective caractérisent ces existences en souffrance. « *Le froid glacial qui règne entre les hommes* » s'est insinué dans la relation à son époux, puisque entre eux « *tout s'est depuis longtemps totalement refroidi* ». La même désunion, quoique plus radicale, règne dans les rapports avec le fils. Ce dernier a en effet trahi les siens puisqu'il a rejoint les anarchistes et menace très directement sa propre famille. Bernhard présente ici, avec ce personnage du fils, une tentative extrême et désespérée de rupture avec l'ascendance, de confrontation à l'origine, thème central de l'œuvre bernhardienne, même s'il reste ici « *masqué* » derrière des revendications d'ordre politique.

Si la Présidente vit dans la peur incessante des anarchistes, et donc de son propre fils, et tente de s'en « *divertir* » en

maintenant, plus qu'il n'est nécessaire, ses obligations de première dame – elle joue en effet dans une pièce pour enfants –, le Président, accompagné de sa maîtresse, une actrice qu'il entretient, choisit de son côté, pour échapper à la pesanteur de cette atmosphère d'insécurité, de s'évader quelque temps dans un pays plus tranquille : en l'occurrence le Portugal, on le sait destination favorite de Bernhard. Si ce pays méridional apparaît comme le lieu privilégié de l'escapisme, la dimension politique reste présente en filigrane, le Portugal étant à l'époque sous la dictature de Salazar. La troisième scène et la quatrième scène se déroulent ainsi successivement dans un hôtel d'Estoril, puis dans un casino. Elles réunissent le Président et l'actrice, ensuite accompagnés d'un colonel, de l'ambassadeur et de quelques officiers. L'homme de pouvoir, confronté plus que tout autre à la difficulté d'exister dans la solitude, cherche et trouve, semble-t-il, à travers la personne de l'actrice un semblant de fraternité humaine dans la mesure où il retrouve en elle, dans son histoire et parcours biographique, une communauté de destin.

Tous deux sont en effet « *partis de très bas* », ils ont connu une ascension fulgurante chacun dans son domaine d'exercice de référence, respectivement la politique et l'art, et surtout n'ont pas hésité, pour y parvenir, à mettre en œuvre des « *méthodes expéditives* » et ont manifesté la plus grande intransigeance. Le Président, fanatique de l'ordre et adepte des procédés les plus radicaux, établit un parallèle entre les deux activités, l'occupation politique et la pratique artistique, lesquelles exigent toutes deux de ne pas hésiter à « *passer par-dessus les cadavres* » pour arriver « au but », au sommet. Cette brutalité est d'ailleurs un trait caractéristique des personnages de « *Geistesmenschen* » qui, en véritables fanatiques, ne reculent devant aucun sacrifice pour arriver à leur fin, quand toutefois ils y parviennent, et ce, faisant parfois fi des principes humains élémentaires.

La cinquième et dernière scène se clôt sur les funérailles nationales du Président, victime des anarchistes et probablement de son propre fils. La menace a fini par se réaliser et entre ces deux pôles opposés que sont l'ordre et l'anarchie, représentés respectivement par les personnages du père et du fils, la scène finale consacre la victoire du second sur le premier. Cependant un autre personnage, l'aumônier, à qui Bernhard a prêté quelques-uns de ses traits, il a ainsi notamment passé son enfance sur un chalutier, présente une attitude moins tranchée. S'il préconise d'un côté d'être implacable avec les anarchistes et s'exprime en faveur du maintien de l'ordre existant, il n'affirme pas moins que « *le moment doit être venu où tout doit être renversé* » et se reconnaît lui-même comme une « *tête qui dissèque tout* », toute tête étant, selon ses propres propos, « *une tête anarchiste* ». De même il occupe une situation de marginal au sein de sa propre communauté, puisque c'est un « *renégat déjà presque excommunié* », par les autorités ecclésiastiques. L'ambivalence de l'aumônier entre ordre et anarchie, également perceptible dans les effets qu'elle produit sur la Présidente, pour laquelle la « *tête de l'aumônier apaise d'une part, inquiète d'autre part* » et « *procure à la fois sécurité et insécurité* », est l'expression d'une oscillation jamais totalement équilibrée et peut-être plus proche de la position de l'auteur que les attitudes précédemment évoquées.

LE PRESIDENT

Texte Thomas Bernhard

Mise en scène Roger Blin

Roger Blin

Danièle Evenou

Théâtre de la Michodière, Paris, 1981

© Serge Masi – Droits réservés

LE PRESIDENT

Mise en scène Blandine Savetier

La Présidente : Dominique Valadié

Madame Gai : Charlotte Clamens

Théâtre National de la Colline, Paris, 2007

© Marthe Lemelle

LE PRESIDENT (DER PRÄSIDENT)

mise en scène de Claus Peymann

Libgart Schwarz : l'actrice

Horst Christian Beckmann : Le Président

Création le 21 mai 1975 au Staatstheater Stuttgart

© Staatstheater Stuttgart – Tous Droits Réservés